



LES FRIGON

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON

VOLUME 3 - NUMÉRO 2

PRINTEMPS 1996

Les retrouvailles Frigon '96 à Batiscan les 31 août et 1^{er} septembre

Les retrouvailles Frigon '96 auront lieu les 31 août et 1^{er} septembre à Batiscan, où le couple souche, François Frigon et Marie-Claude Chamois, s'est établi vers 1671. Le Vieux Presbytère de Batiscan, construit en 1816, dont François et Marie-Claude auraient vu la construction originale en 1696, sera le centre du ralliement.



Le Vieux Presbytère de Batiscan se trouve dans la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan, non loin de la terre ancestrale qui s'étend sur une longue bande de terre d'une largeur de 2 arpents, depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Batiscan. La terre de l'ancêtre est le sujet de l'article à la page suivante.

Le Vieux Presbytère date de 1816 et remplace le premier presbytère construit en 1696. Le bâtiment sert présentement de musée, de dépôt d'archives de Batiscan et de lieu de réunion.

Pendant longtemps on a pensé que le Vieux Presbytère actuel datait de 1696. L'ouvrage collectif *Histoire de la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan*, Éditions

du Bien Public, nous en parle autrement: "*Des recherches récentes ont démontré hors de tout doute que l'édifice actuel a été construit en 1816, après que le presbytère de 1696 eût été rasé au sol.*"

La paroisse de Batiscan, érigée canoniquement en 1684, et le premier curé installé en 1685, furent semble-t-il sans presbytère pendant 11 ans. Et les auteurs de l'ouvrage précité de commenter: "*...on serait tenté de croire que, dès les années qui ont suivi, les paroissiens ont œuvré à la construction d'une résidence pour leur curé.*"

Comment sait-on que le premier presbytère date de 1696? La réponse se trouve dans une ordonnance que l'Intendant Hocquart doit édicter le 23 juillet 1734 >

☛ Sommaire ☛

Le Vieux Presbytère de Batiscan	1
La terre de l'ancêtre	2
Nouvelles des familles	4
Pierre Clarence Frigon et Violetta Roch	5
Les Frigon à l'Internet	6
Marie-Claude Chamois, femme de François Frigon, héritière...	7
Mot du Président	8
Le saviez-vous.....	8
Les membres / le conseil d'administration	8

parce que le presbytère tombe en ruines. L'histoire de la paroisse déjà citée, rappelle que le Sieur François Richard, prêtre missionnaire de Batiscan, soutient: *“que le Sieur Foucault cy-devant curé de ladite paroisse de Batiscan aurait fait construire en 1696 un presbytère de pierre audit lieu à ses frais et dépens sans que les habitants y aient fourni un sol de leur argent.”*

Pourquoi le premier presbytère menaçait-il de tomber en ruines? Selon les auteurs de l'histoire de Batiscan: *“Le problème vient à la fois des techniques utilisées à l'époque et du choix des matériaux. Les maçons qui construisaient les édifices avaient souvent peu d'expérience; leurs techniques, qui étaient celles de la*

mère-patrie, n'étaient pas adaptées aux rigueurs du climat de chez nous. De même, les caractéristiques de nos matériaux étaient mal connues...”

Pour en savoir davantage sur le premier presbytère, sur Vieux Presbytère actuel ainsi que sur la paroisse, nous vous invitons à consulter l'excellent ouvrage collectif: *Histoire de la Paroisse Saint-Xavier-de-Batiscan*, publié par les Éditions du Bien Public, à Trois-Rivières.

Pour le *Guide touristique '96-'97 de la région Mauricie-Bois-Francs*, svp composez le 1-800-567-7603, ou le 819-375-122, ou fax: 819-375-0301

LA TERRE DE L'ANCÊTRE - 1671

Robert Frigon (#2)

Jean Cusson, notaire royal, instrumentant au Cap-de-la-Madeleine, reçoit, le 3 juillet 1671, en avant-midi, **François Frigon dit l'Espagnol**, jeune homme encore célibataire, affranchi de son engagement avec son employeur **Michel Peltier de LaPrade**, accompagné de **Maurice René**, son témoin. Devant le père **André Richard**, délégué des Jésuites, il sollicite humblement une concession sur laquelle il avait en toute vraisemblance, déjà fait du défrichement, sise dans la seigneurie de Batiscan, comprise entre les deux voies d'eau que sont le fleuve Saint-Laurent et la rivière Batiscan. Il demande une terre de quatre arpents par quarante arpents, qu'il dit bien connaître pour l'avoir vue et visitée, bornée au nord-ouest par une concession faite un peu plus tôt à **Anthoine Roy dit Desjardins** et au nord-est aux terres non encore concédées. Elle lui est octroyée moyennant certaines conditions tel que décrites dans *Lumières sur le passé - IV*, au numéro précédent de ce bulletin.

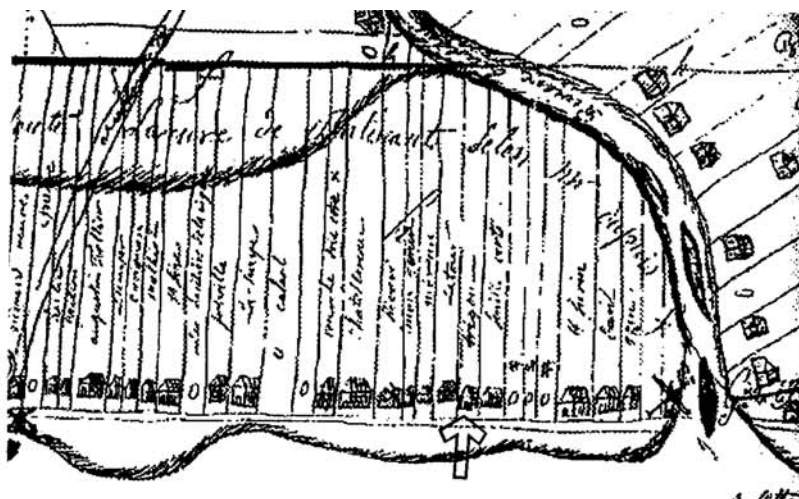
En 1709, **Gédéon de Catalogne**, lieutenant des troupes, dresse une carte cadastrale des seigneuries(cf la note à la page 3) bordant la grande rivière à la demande de l'intendant. Précieusement conservé, le document fait la lumière sur la topographie des voies d'eau et de leurs îles ainsi que des côtes habitées. L'immense intérêt de la carte cadastrale repose sur l'identification que le dévoué lieutenant en fait des censitaires sur leur terre. À cette époque, le voisin en ouest, de **François Frigon** est la

veuve de Jean Lemoyne, seigneur de Sainte-Marie, et en est son voisin immédiat est **Jean Morneau**, taillandier.

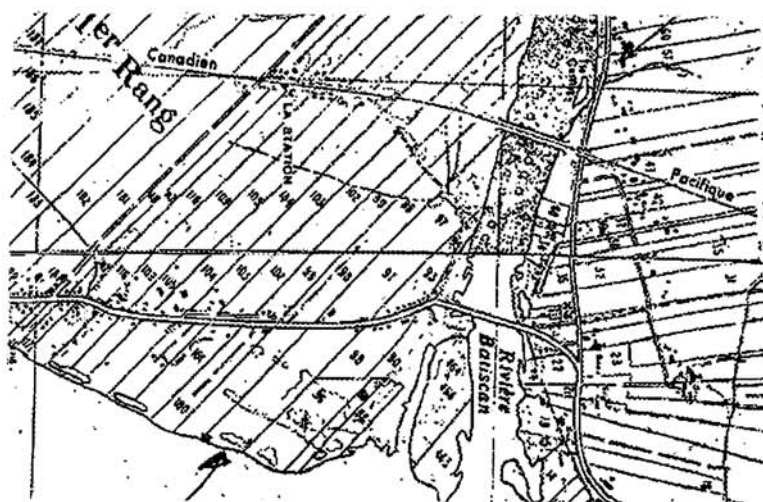
Le 18 mars 1710, devenu vieux, l'ancêtre **François Frigon** fait donation de ses biens à son fils **Jean-François Frigon** devant le notaire **François Trottaïn dit Saint-Surin**, second voisin vers l'est et ami. Sa terre est réduite à deux arpents en largeur par le devant sur le fleuve Saint-Laurent. Que sont devenus les deux autres arpents? Nous l'ignorons pour le moment. On sait cependant que **Jean Lemoyne** était un copain et que les échanges ont eu lieu entre les deux individus comme l'attestent certains actes versés aux greffes de **Michel Roy dit Chatellereault** et de **François Trottaïn**.

Selon un arpentage de la seigneurie de Batiscan exécuté en 1721 à la demande de l'intendant **Bégon** et d'après la carte qui en fut dressée en 1725 la terre de l'ancêtre, permutée par donation à son fils Jean-François, est sise entre celle de **Louis Gastineau**, **Sieur Duplessis**, qui avait marié **Jeanne Lemoyne** et celle de **Mathurin Rivard dit Feuillerverte**. Ce dernier était l'époux de **Jeanne Frigon**. Donc il était le gendre de François et le beau-frère de Jean-François.

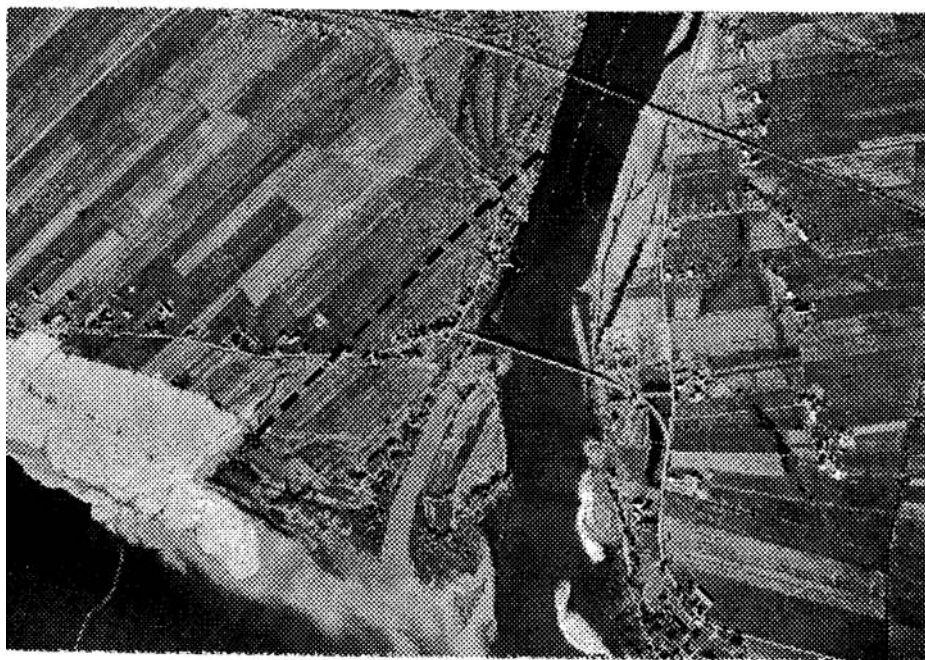
Ce plan de 1725 (figure 1) divise la seigneurie en rangs parallèles d'une largeur de quelques arpents, tenant par le devant au fleuve Saint-Laurent et à un chemin public d'une → voir la suite à la page 4



La figure 1, extrait d'un plan de la seigneurie de Batiscan (1725) montre l'emplacement de la terre de François Frigon dans la seigneurie de Batiscan en 1725, où il avait vécu depuis 1671, il y mourut en 1724, soit l'année avant la date du plan. À noter l'emplacement des maisons au bord de la rivière, qui servait de grand-route aux pionniers!



La figure 2 montre l'emplacement actuel de la terre de l'ancêtre, le lot #97 s'étendant du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Batiscan. On peut le repérer sur place ou sur la photo aérienne en se servant comme repère le début de la série de courbes dans la route à l'approche du pont de Batiscan.



Dans la figure 3, la photo aérienne montre la distribution des terres selon d'étroites bandes parallèles, aménagement qui a persisté jusqu'à ce jour. D'après l'*Atlas Historique du Canada** "Les parcelles allongées, répandues dans la France médiévale et bien connues des immigrants normands, conviennent à la colonie. Elles facilitent l'accès au fleuve ou au chemin, multiplient le nombre de riverains, resserrent le peuplement, distribuent également les divers types de sol; elles diminuent en outre les coûts d'arpentage et l'entretien des chemins et imposent une géométrie relativement souple à la topographie canadienne."

* *Atlas historique du Canada*, ouvrage collectif, tome I, des origines à 1800, planche 52, Les Presses de l'Université de Montréal, 1987. Voir aussi *Atlas de la Nouvelle France/ An Atlas of New France*, Marcel Trudel, Les Presses de l'Université Laval, 1968, pages 168, 169: Extrait de la carte cadastrale de Gédéon de Catalogne.

largeur de trente pieds. Sur les 55 terres comprises entre la rivière Batiscan et la rivière Champlain, 32 sont habitées comme l'indique le symbole d'une petite maison. On y montre aussi l'église et un moulin à vent sur l'île Saint-Éloye. Un autre moulin à vent est construit sur l'extrême pointe est au confluent de la rivière Batiscan et du fleuve Saint-Laurent (voir figure 1).

Le berceau de tous les individus du nom patronymique Frigon est facilement repérable. En partant de cette même extrémité est et en se dirigeant vers le centre du village de Batiscan, c'est la cinquième habitation où un symbole de maison est dessiné sur une terre d'une largeur de deux arpents prenant sur le devant au fleuve Saint-Laurent et donnant en profondeur sur la rivière Batiscan. La résidence en ouest est habitée par un certain **Latour** et le voisin en est est toujours **Mathurin Rivard dit Feuilleverte**.

Quelques années plus tard, le 20 février 1733, c'est afin de procéder à la confection du papier terrier d'un "*espace de terre appelé Batiscan*", que comparaît à Québec, par devant **Gilles Hocquart**, intendant, le **R.P. Claude Dupuy**, au nom de la Compagnie de Jésus, propriétaire de cet espace de terre. Après avoir décrit la seigneurie et ses limites et authentifié la propriété par les titres, le commis aux écritures, dans le savoureux langage du temps, nous informe "*Qu'en la censive et mouvance de la dite seigneurie de Batiscan sont les habitants qui suivent en commençant au nord-est sur le bord du fleuve Saint-Laurent et remontant y celui au sud-ouest, savoir:*"

Le premier en liste est **François Rivard dit Lacoursière**, suivi de **Louis Guillet dit Saint-Mars**. Les deux possèdent les terrains sis à l'est de la rivière Batiscan, jouxtant la seigneurie Sainte-Marie, alors propriété de **Louis Gastineau**. Dans son aveu et dénombrement, c'est au troisième habitant que le **R.P. Dupuy** traverse la rivière Batiscan, qu'il identifie comme **Jean Baril père** comme étant en possession de la pointe est laquelle s'avance dans le fleuve Saint-Laurent à l'embouchure de la rivière Batiscan. Puis suivront **Pierre Gouin** opérant une terre de trois par quatorze arpents sur laquelle est construit un moulin à vent *faisant farine* et à nouveau **Jean Baril** avec trois par vingt arpents.

Toujours en se dirigeant vers l'ouest, le papier terrier cite le voisin immédiat. Il s'agit de **François Trottain dit Saint-Surin** le notaire, opérant une terre de quatre arpents par vingt-sept de profondeur, sur une pointe qui s'élargit toujours. Citons maintenant le copiste:

"Quau dessus Mathurin (Rivard) Feuilleverte qui possède deux arpents de terre de front sur trente trois arpents de profondeur chargés d'un demy boisseau de bled d'un chapon de deux deniers de cens et rentes lequel a maison, grange étable et vingt cinq arpents de terre labourable.

Qu'au dessus François Frigon qui possède deux arpents de terre de front sur trente cinq arpents de profondeur chargés de trois livres cinq sols et deux chapons de cens et rentes lequel a maison grange et vingt cinq arpents de terre labourable.

Quau dessus est Louis Gatineau qui possède douze arpents de terre de front sur trente sept arpents de profondeur chargés de demy boisseau de bled d'un chapon et deux deniers en cens et rentes lequel maison grange et vingt cinq arpents de terre labourable".

Et le commis aux écritures, sous la dictée du R.P. Claude Dupuy, en ce 20 février 1733, gratte de sa plume d'oie, le nom de chaque censitaire de la seigneurie. C'est ainsi que Batiscan s'est construit et peuplé de vaillants défricheurs, fils de la terre, fondateurs de familles-souches. □

Nouvelles des familles

■ **Décès: Raymond Frigon, fils de Mainville Frigon (54) et de Liliane Dubé de Gloucester (Ottawa)**, est décédé le 13 mai 1996, âgé de 48 ans. Il était le fondateur de Frigon & Sons Construction Ltd. d'Ottawa. **Mainville** est le fils d'**Omer Frigon**, le premier colon à s'établir, en 1913, à Landrienne, avec son épouse **Albertine Houde**. Tous les deux étaient natifs de Saint-Proper.

Pierre Clarence Frigon et Violetta Roch

Charles Hilaire Frigon (#50)*

Distingué citoyen de la ville d'Edmonton et dévoué historien des Frigon de l'Ouest, l'auteur, Charles Hilaire Frigon, avec la collaboration de son épouse Janette Bresden, nous présente une version abrégée de la vie aventureuse et mouvementée de sa famille dont la saga a débuté à Louiseville, en 1852. Nos lecteurs se souviendront (Saviez-vous...printemps 1995) qu'en cette année, son arrière-grand-père Joseph Frigon et Mathilde Poulin son épouse, accompagnés de leurs dix jeunes enfants quittèrent Louiseville pour aller s'établir en Illinois. Parmi les enfants se trouvait Hilaire, son grand-père, qui, en 1882, se rendit avec son épouse Délia Levesque et leurs enfants à Turton, Territoires du Dakota. En 1892, naquit Pierre, son père, de qui il sera question dans l'article qui suit.

Après avoir vécu pendant 18 ans au Dakota du Sud, mes grands-parents, Hilaire Frigon et son épouse Délia Levesque, leurs dix enfants âgés de 3 à 20 ans - Joseph, Fred, Frank, Rose, Dulcina, Johnny, Alice, **Pierre** (mon père), Marie-Louise et Philip - émigrent au Canada et s'établissent dans les Territoires du Nord-Ouest. On est alors en 1900, soit quelques années avant que l'Alberta ne soit érigée en province. Ils achètent une terre à Lamoureux sur la rivière Sakatchewan-Nord, face à la caserne de la Gendarmerie royale à *Fort Saskatchewan*, située à environ quinze milles de la ville d'Edmonton. Tôt après l'arrivée au pays, le 26 novembre 1901, la fille aînée, Rose, épouse Narcisse Perron. Un mois plus tard, le 26 décembre, la famille d'Hilaire s'agrandit avec la naissance de la benjamine que l'on a prénommée Lucille. Rose sera la marraine de cette petite soeur et, Narcisse son parrain. En 1902, la famille déménage aux *Donald Ross Flats* à Edmonton. Hilaire y construit une maison non loin de la centrale électrique à Edmonton. Par la suite, il travaillera à temps partiel pour la Ville d'Edmonton.

En 1905, les fils d'Hilaire, Joseph et Johnny sont engagés comme chauffeurs à la centrale électrique. Hilaire devient propriétaire d'une ferme située dans le district de l'école Edison. Par la suite, mon père, Joseph et Johnny s'appliquent au défrichage de leur terre. Hilaire se construit une maison à deux étages munie d'une grande cuisine. En 1917, à 25 ans, n'étant pas prêt à s'établir, Pierre vend sa terre et s'achète une voiture. Hilaire et Johnny, vendent leur terre à Joachim Renaud, instituteur à Westlock. Par la suite, Johnny achète une terre avec maison et grange, Hilaire achète une ferme voisine de celle de Johnny, située à deux milles de Pickardville.

Au printemps de 1918, Hilaire, à qui s'était joint Pierre, se construit une maison sur la nouvelle ferme. À l'automne, Pierre, à l'occasion d'une soirée à Westlock, fait la connaissance de Violetta Roch, fille de Joseph Roch et de Délia Gerin. Il s'agit de nouveaux colons, fraîchement arrivés de Montréal, sous la tutelle du père J.A. Normandeau, agent chargé de la colonisation de l'Ouest-Canadien. La présence des Roch semble avoir fixé à jamais la destinée de mon père: il tombe profondément amoureux de cette charmante jeune fille, Violetta, ma future mère! En janvier 1920, Violetta accepte le rôle de demoiselle d'honneur et Pierre, celui de garçon d'honneur au double mariage Frigon-Garon, soit Johnny Frigon à Bernadette Garon et Adélaïde Garon à Lucille Frigon. Pierre visite assidûment les Roch pour faire la cour à la jeune et attrayante Violetta qu'éventuellement, il demande en mariage. Ils se marient le 14 février 1922. Désirant une famille, ils accueillent avec joie la naissance, l'une après l'autre, de cinq fils: Roméo, Charles, Henry, Gérard et Roch. Plus tard, mes parents auront leur première fille, Marguerite, suivie de Lucien et de Rose-Anna. Pendant notre séjour à Pickardville, mon père, menuisier ayant suivi des cours à l'École technique d'Edmonton, rénove l'église Saint-Benoît. Par la suite il construira le presbytère. En 1931, mes parents vendent leur ferme pour aller à Edmonton. Paul y est né en 1934. Au cours de la même année nous quittons Edmonton pour emménager au village de Legal, où naissent cinq filles: Gertrude, Dolores, Thérèse, Jeanette et Florance. ➡

* Traduction: raf/lfc

Ayant vécu à Legal pendant 7 ans, nous déménagerons à quatre reprises, chaque fois dans une maison plus grande. À la première messe du dimanche à Legal, nous reconnaissons le père Émile Tessier, autrefois curé à la paroisse Saint-Edmond, à Edmonton. Après la messe, nous faisons la connaissance du curé, père Adrien Leclerc; plus tard, nous faisons la connaissance du père Nestor Thérien. C'est à Legal que mon père devient entrepreneur en construction. Pour "Duffy" Garneau, concessionnaire d'automobiles, il entreprend la rénovation de son garage et salle de vente, ainsi que la construction d'une maison. Il est ensuite engagé pour construire l'école de Pontiac. Puis, il construit une grange pour Achille Durand. Il est engagé par M. Rigney pour construire une maison, une grange, une remise pour la machinerie agricole ainsi que des silos à grain. En 1939-1940, avec l'apport financier de Joseph Saint-Martin, mon père engage de la main-d'œuvre et entreprend la construction d'une école comprenant deux salles de classe à l'étage supérieur et deux salles au sous-sol, couvrant une superficie de 6000 pieds carrés de salles et de vestibule. En 1940-1941, il obtient un contrat pour la construction d'une école semblable dans le district de l'école de Vimy.

Enfin, à l'automne de 1941, nous quittons Legal pour aller vivre à Edmonton. Mes parents se voient de nouveau bénis par la naissance de quatre autres enfants: Robert, les soeurs jumelles Laurette et Juliette, et Pierre, né en 1946. Avec 18 enfants nés en 24 années de mariage, mes parents renouvellent leurs vœux le 14 février 1946. De 1948 à 1972 mes mère et père ont la joie de voir naître 49 petits-enfants. Henry, mon frère cadet, est le premier à se marier, en août 1946. David, le premier petit-fils naquit le 4 juin 1948.

Mes parents célébrèrent le 50^e anniversaire de leur mariage le 14 février 1972. Mon bien-aimé père est décédé peu de temps après, soit le 30 mars 1972. Dix ans s'écoulent, avant que ma chère mère, Violetta Roch, femme plus que généreuse, ne décède le 27 juin 1982. Ces vies, si bien remplies, ne s'arrêtent pas là, mais sont prolongées par leurs descendants - les 18 enfants, 49 petits-enfants... □



Au 50^e anniversaire, en 1972. Thérèse, Florence, Gertrude, Violetta Laurette, Rose-Anna, Marguerite, Jeanette



Paul, Gérard, Roch, Peter, Robert, Pierre, Charles

Les Frigon à l'internet

Voici la liste des adresses e-mail de Frigon, telles que nous les connaissons à ce jour. Si vous êtes au e-mail, aidez-nous à compléter la liste en communiquant la vôtre au rédacteur, Raymond Frigon, à Ottawa. Cette liste est ouverte à tous les Frigon, où qu'ils soient!

Donald Frigon à Casper, Wyoming:

dfrigon@trib.com

Jean-René Frigon(11) à Trois-Rivières:

jean-rené@cgoca.cable

Leslie(Les) Arseneau(9) à Fountain Valley, CA:

les.arseneau@651.sasbbs.com Aussi: larseneau@aol.com

Lucie Frigon Caron (56) à Hull:

richardc@inexpress.net

Raymond Frigon(1) à Ottawa:

rfrigon@intranet.ca Aussi: rayfrigon@aol.com

Nota: Nous sommes en train de rechercher l'internet pour identifier d'autres Frigon. Les résultats seront annoncés au prochain bulletin.

Marie-Claude Chamois, épouse de François Frigon, héritière d'Honoré Chamois - III

Pierre Frigon (4)

Retour en France et procès

À l'automne de 1685, Marie-Claude passe donc en France. Voici ce que déclare d'Aguesseau: *"Enfin, après une absence de seize années, elle quitte l'Amérique, elle revient en France, elle paroît dans sa famille; quelques personnes la reconnoissent, sa mere la désavoue"*.

Marie-Claude *"fait assigner (Jacqueline Girard) au Châtelet (le 15 mars 1686) pour être condamnée lui rendre un compte de Communauté & de Tutelle"*. En d'autres mots qu'elle lui donne les papiers de la succession. *"La demande est renvoyée aux Requêtes du Palais (le 19 avril suivant) les Parties y procedent volontairement"*. La raison de ce renvoi ne nous est pas connue. Il semble cependant qu'au départ, Jacqueline Girard accepte d'entreprendre les procédures de transfert de succession. D'Aguesseau ajoute: *"La prétendue fille y apporte son Extrait-baptistaire, son Contrat de mariage, une Lettre qu'elle prétendoit être écrite de la main de sa mere, & qu'elle a été obligée ensuite d'abandonner"*. Le 27 avril suivant, Jacqueline Girard est condamnée à communiquer à Marie-Claude Chamois, l'inventaire des biens d'Honoré Chamois au moment de son décès, leur contrat de mariage et de rendre compte de l'état de la gestion des biens en tutelle des enfants Chamois. Le jugement stipule qu'en cas de contestation, l'appelant sera condamné aux dépens. Le texte de d'Aguesseau (pages 509 et 510) et l'extrait des registres du Parlement (pages 522 et 523) sont ambigus. Voici l'interprétation que nous y apportons, pour le moment.

Jacqueline Girard *"conteste l'autorité de ces actes"* va en appel et accuse sans doute Marie-Claude d'usage de faux donc d'usurpation d'identité. Marie-Claude demande un arrêt de défense qu'elle obtient. Sans doute dans le but de demander l'attestation d'Anne Gasnier qui confirme qu'elle *"certifie et atteste en son âme et conscience qu'environ les années mil six cent soixante et onze, soixante douze et soixante treize, elle a reçu pendans chacune des dites années lettres de Paris à elle escrites et adressées par une personne nommée la veuve Chamois, par lesquelles elle la prioit de s'informer de Marie Chamois sa fille venue en ce pays quelques années auparavant, et de vouloir employer son crédit auprès des puissances de ce pays pour la faire*

*repasser en France; d'autans qu'elle n'avoit passé en ce pays que par les pratiques de son beaufrère et de sa soeur qu'y sestoient efforcé de s'en defaire par ce moyen déclarans en outre ladite Dame Bourdon qu'elle savoit que ladite veuve Chamois a encor escrit la meme chose en faveur de sadite fille a Monsieur Talon lors Intendant de cedit pays..."*¹ Cette attestation apporta un dur coup à Jacqueline Girard qui prétendait n'avoir aucune idée de ce qu'était advenu de Marie-Claude après sa fuite de la maison. Évidemment on comprend que Jacqueline Girard forme opposition à cette demande d'arrêt de défense.

Le 21 juin 1688 (date à vérifier avec le texte du jugement si nous pouvons un jour l'obtenir), la cour reconnaît 400 livres à Marie-Claude. Sans doute en frais de subsistance. Jacqueline Girard fait appel à nouveau. Reconnaître le droit de Marie-Claude à 400 livres aurait sans doute été reconnaître son droit à la succession. La cours déboute Jacqueline Girard du surplus de ses requêtes (probablement l'accusation d'usurpation d'identité) puis une requête est soumise en évocation du principal, le principal faisant référence à l'élément principal de la cause, c'est à dire la remise des documents de la succession à Marie-Claude. Une autre sentence est rendue le 12 mai 1689 contre Jacqueline Girard.

Le 18 avril 1693, au Parlement de Paris (cour de dernière instance), le jugement final est enfin rendu. L'extrait du registre du Parlement rapporté par d'Aguesseau stipule: *"...déclarer ladite Marie-Claude Chamois, fille dudit défunt Honoré Chamois, & de ladite Jacqueline Girard sa femme, ses pere et mere, & unique héritière dudit Chamois son pere; ce faisant, ordonner que ladite Girard seroit tenue de la traiter filialement, (...) & condamner ladite Girard en tous les dépens."* La sentence est claire et sans appel et vient clore cette interminable bataille judiciaire qui aura duré sept longues années.

Dans le prochain numéro: IV - L'identité de Marie-Claude Chamois et son droit d'héritage (partie 1, les pièces à conviction).

¹ Attestation de Madame Anne Gasnier, veuve Bourdon, concernant Marie-Claude Chamois, le 5 novembre 1686, Notaire Genaple de Bellefond, à Québec.

MOT DU PRÉSIDENT

Les préparatifs pour les retrouvailles vont bon train. Vous avez déjà reçu du secrétaire, Pierre Frigon, le programme des événements et le formulaire d'inscription. Je vous conseille vivement de vous inscrire au plus tôt afin de fournir au comité organisateur les informations nécessaires pour finaliser la préparation des activités liées à l'événement.

Les retrouvailles '96 cherchent à réunir tous les Frigon, qu'ils soient. La rencontre n'est pas réservée aux membres de l'Association. Les non-membres, ainsi que les amis des Frigon, sont donc les bienvenus.

Ceux d'entre vous qui viendront de l'extérieur de la région ne voudront sûrement pas manquer de visiter les nombreuses attractions touristiques de la Mauricie. **Tourisme Mauricie-Bois-Francs** à Trois-Rivières est l'éditeur du **Guide touristique 1996-1997 - Mauricie - Bois-Francs**, très étoffé, dont vous pouvez obtenir un exemplaire gratuitement en composant le 1-800-567-7603, ou le 819-375-1222, ou le (fax) 819-375-0301

LE SAVIEZ-VOUS.....

La collection de peintures du Mid-Ouest américain ancien, *The Frigon Collection*, appartient à Henry F. Frigon de Shawnee, Kansas. Au moment de sa récente retraite il était *Executive Vice-President* à la Hallmark Cards, Kansas City, Missouri. ■ Selon les dires du temps, vers 1894, l'hôtel que possédait Edward (Ned) Frigon sur l'île Hope, Colombie-Britannique se targuait d'avoir le plus long bar sur tout le territoire au nord de San Francisco! Il est le premier blanc à s'établir (vers 1850) chez les autochtones du nord de l'île de Vancouver. ■ Parmi les entreprises Frigon on peut compter: **Frigon Électrique**, Normandin; **Frigon & Lalonde**, St-Eustache; **Bernard Frigon et Associés**, Montréal; **Yvon Frigon inc.**, Auteuil; **Frigon Funeral Homes Inc.**, Waterbury, Connecticut; **Frigon Law Practice**, Dodge City, Kansas; **Groupe Conseil Bouchard Frigon Lafond inc.**, Québec; **Quincaillerie Frigon inc.** St-Tite; **Quincaillerie G.F. Frigon**, St-Prospère... ■ Teresa Frigon, fille de Richard Frigon (73) et de Mary Lou (Bradley) Frigon de Niceville, Floride, est dans la Marine américaine, présentement à bord du USS Cimarron. En se joignant à la Marine elle n'a fait que suivre les traces de ses parents qui étaient tous deux officiers de l'Armée américaine.

Association des familles Frigon inc.

2700, rue Tremblay, Saint-Hubert, QC J3Y 4B7

Conseil d'administration

Président	Vice-Président	Secrétaire
Raymond Frigon 403-15, rue Murray Ottawa, ON K1N 9M5	Robert Frigon 6-9000, rue de l'Attisée Charny, QC G6X 1H8	Pierre Frigon 2700, rue Tremblay, St-Hubert, QC J3Y 4B7
Trésorier	Administrateur	Administrateur
Luc Frigon 50, rue Linden Baie-d'Urfé, QC H9X 3K3	Jean-René Frigon 5400, rue St-Jacques Trois-Rivières, QC G8Y 3Z5	Louis-Georges Frigon 11799 Zolique Racot Montréal, QC H3L 3M5
Administrateur	Administrateur	
Louise Frigon 945, rue Léo Laliberté Sherbrooke, QC J1J 4L3	Odette Frigon 9740, rue St-Charles Montréal, QC H2C 2L1	

Bulletin LES FRIGON

Éditeur: Raymond Frigon

Rédacteurs: Pierre Frigon/ Robert Frigon/Lucie Frigon

Les membres (au 31 mai 1996)

Adrienne Frigon Cossette, St-Prospère QC	Linda Roy Cross, Reston, VA USA
Albert Frigon, Lasalle, QC	Louis Frigon, Carlsbad, CA USA
Aline Frigon, Prouxville, QC	Louis Frigon, Saint-Léonard, QC
André Frigon, Prouxville, QC	Louis-Philippe Frigon, Montréal, QC
André Frigon, Trois-Rivières-Ouest QC	Louise Frigon cnd, Montréal, QC
Anita Frigon Guillemette, Montréal-Nord	Louise Frigon, Sherbrooke, QC
Armande Frigon Ste-Anne de la Pénade,	Louis-Georges Frigon, Montréal, QC
Benoît Frigon, Saint-Hubert, QC	Luc Frigon, Baie-d'Urfé, QC
Bernie Frigon, Dodge City, KS USA	Lucie Frigon Caron, Hull QC
Bob Harvey, Saint-Johnsville, NY USA	Madeleine Cloutier Frigon, Batiscan QC
Brigitte Frigon Martineau, Amos, QC	Madeleine Prévost Bourgoin, St-Hyacinthe
Celine Frigon, Pierrefonds, QC	Madeleine Frigon, Trois-Rivières, QC
Charles Frigon, Edmonton, AB	Mainville Frigon, Gloucester, ON
Claude Frigon, Victoriaville, QC	Marcel Frigon, Shawinigan-Sud QC
Claudette Frigon Gesinger, Longueuil, QC	Margo Frigon, Vancouver, BC
Daniel Frigon, Champlain, QC	Marguerite Frigon, Mont-Royal, QC
Danielle Frigon, Champlain, QC	Marie-Berthe Frigon, St-Hyacinthe, QC
Denis Frigon, St-Georges-de-Champlain	Marie-Jeanne Frigon Ross, Forestville, QC
Diane Frigon, Saint-Tite, QC	Maurice Frigon, St-Eustache, QC
Edmond Frigon, Arvada, CO USA	Maurice Frigon, Rawdon, QC
Edmund Frigon, Allyn WA USA	Medyn Frigon, Scottsdale, AZ USA
Elaine Bessette Smith, Burlington, VT	Michel Frigon, Gatineau, QC
Fernand Frigon, Laval, QC	Monique Frigon, Shawinigan-Sud, QC
Fernand Frigon, Ancaster, ON	Odette Frigon, Montréal, QC
Florina Frigon Croteau S. Geneviève de B.	Paul Frigon, Nepean, ON
François Frigon, Montréal, QC	Paul-Florian Frigon, St-Romuald, QC
Gabrielle Frigon, Saint-Eustache, QC	Pauline Frigon, St-Bruno-de-Montarville
Georges E. Frigon, Saint-Boniface, QC	Peter Johnson, Provincetown, MA USA
Georgette Frigon Cormier, Baie-Comeau	Phil Frigon, Clay Center, KS USA
Gérald Frigon, Saint-Prospère, QC	Pierre Frigon, Saint-Hubert QC
Gilles Frigon, Saint-Tite, QC	Pierre Frigon, Trois-Rivières-Ouest
Gilles Frigon, Trois-Rivières-Ouest QC	Pierre Frigon, Sainte-Thérèse, QC
Gilles Frigon, Amos, QC	Pierrette Frigon Bélanger, Montréal, QC
Gilles Frigon, Lahaina, Hawaï, USA	Raymond Frigon, Ottawa, ON
Ginette Frigon, Sainte-Rosalie, QC	René Frigon, Gloucester, ON
Huguette Frigon, Cap-de-la-Madeleine QC	René Frigon, Cap-de-la-Madeleine, QC
Huguette Frigon, Sherbrooke, QC	Richard Frigon, Nioville FL USA
Ivanhoé III Frigon, Rock Forest, QC	Richard Frigon, Medfield, MA USA
Jacques Frigon, Ottawa, ON	Rita Cossette Frigon, Saint-Prospère, QC
James Frigon, Topeka, KS USA	Rita Frigon Paré, Beloeil, QC
Jean-Claude Frigon, St-Louis-de-France	Robert Frigon, Charny, QC
Jeanne Frigon Skulski, Saint-Aimé, QC	Roger Frigon, Gatineau, QC
Jean-Paul Frigon, Louiseville, QC	Solange Lupien Frigon, St-Louis-de-France
Jean-René Frigon, Trois-Rivières-Ouest	Suzanne Frigon, St-François-du-Lac QC
Jean-Yves Frigon, Brossard, QC	Sylvie Frigon Naud, Cap-Rouge, QC
John Frigon, Aptos, CA USA	Thérèse Frigon, Montréal, QC
Julie Frigon Croteau, Ville Lasalle QC	Thérèse Frigon, Montréal, QC
Laura Frigon, Coquidam, BC	William Frigon, Enfield, CT USA
Léonce Frigon, Saint-Prospère, QC	Yves Frigon, Blainville QC
Les Arseneau, Fountain Valley, CA USA	

Le membership se
chiffrait à 103 au
31 mai 1996